

Notre page féminine : la découverte de la civilisation du Val Camonica : un livre d'images gravé dans la pierre

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **36 (1964)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un livre d'images gravé dans la pierre

23



Près de nous, dans une vallée perdue des Alpes italiennes, un peuple dont on ne savait encore rien est miraculeusement sorti de l'oubli. Au contraire de ce qui se passe généralement, les archéologues n'ont pas découvert les nécropoles, les fondations, les armes, les outils,

les poteries et les bijoux d'une civilisation deux fois millénaire, mais bien son histoire racontée en images sur les roches très nombreuses qui jalonnent le val Camonica. Pour l'atteindre, il faut passer la Bernina, puis, dès la frontière italienne, prendre le col Aprica et poursuivre en direction du lac d'Iseo.

C'est ainsi que nous sommes arrivés, sous le soleil d'août, au petit village de Capo di Ponte, qui est le centre de l'exploration, et au-dessus duquel s'est déjà constitué le *Parc national des gravures rupestres* du val Camonica. Le silence est total. Pas un souffle. Personne. Les archéologues ont pris sans doute quelques vacances. Pas de fleurs, pas d'oiseaux. Une présence seulement, celle d'un bébé chevreuil qui n'a encore qu'un bois sur son front. Dans ce décor abandonné de broussailles, de hautes herbes, de rocailles et de haies vives, le temps est suspendu. Et c'est avec crainte et respect que nous nous approchons des roches sur lesquelles sont incisées les scènes fabuleuses que nous avons déjà admirées en photographie. Mais l'exaltation tombe, nous ne voyons rien, nous sommes déçus. C'est sans doute à cause de l'intense réverbération de la lumière, mais surtout parce que les roches ne livrent pas du premier coup leurs images ressurgies du fond des âges. Peu à peu, cependant, l'œil s'exerce et perçoit, à notre joie, un signe, un objet, un animal, un personnage qui ont sans doute entre eux un lien symbolique. Très souvent, nous tombons sur des croix, mais nous savons qu'elles sont très postérieures à l'art camunien, puisqu'elles datent du Moyen Âge, d'une époque où les habitants du val les ont gravées pour exorciser les sorciers et les mauvais esprits qui, à leur sens, étaient les auteurs des empreintes mystérieuses burinées sur les roches. Certaines figures – roue, soleil, labyrinthe – et d'autres signes cabalistiques qui font penser à des dessins de Paul Klee, sont simplement cernés d'un trait; ce sont les plus anciens; ils remontent au premier millénaire, soit vingt siècles avant Jésus-Christ. En revanche, les dessins, qui sont plus profondé-

ment martelés dans la pierre, datent pour la plupart du second millénaire, jusqu'à l'apparition des légions romaines, qui marquent la fin de la civilisation du val Camonica.

La brise s'est levée. Elle fait bruire le feuillage pétrifié par la chaleur, ployer les immenses fougères qui plongent leurs racines dans un humus riche et profond. La vallée sort de sa torpeur, elle revit et remet dans son cadre les plus belles gravures retrouvées sous la terre et la mousse, qui les a préservées de l'érosion. Ce sont des scènes de guerre, des combats singuliers, des chasses où les hommes armés de lances, en compagnie de leurs chiens, poursuivent et tuent des cerfs aux multiples ramures, des processions religieuses, des cultes et danses funéraires, des sacrifices rituels, qui donnent une image saisissante des croyances, de la mythologie et des pratiques magiques des Camuniens. Mais aussi l'image de leur vie rustique et de leurs activités domestiques. On les voit construire leurs petites maisons à toits pointus, souvent avec un escalier extérieur, pêcher les poissons à la nasse, élever leurs oies ou leurs canards, labourer les champs avec des bœufs, battre le fer à la forge et tisser devant leurs métiers.

Et les femmes? Il n'y en a presque pas, encore que certaines danses rituelles semblent leur avoir été réservées. Elles travaillent sagement à la maison et gardent les enfants qui ne figurent que très rarement sur les roches. Il y a pourtant une gravure amusante qui représente une scène de labour; derrière l'araire suit une femme; elle pioche avec son petit sur le dos. D'autres personnages clés, en revanche, sont constamment présents. Les bras toujours levés, parfois avec de grandes mains aux doigts écartés, ils prient, implorent ou font des offrandes, ce sont les «orants». Ils figurent en solitaire ou en groupes compacts, dans les scènes religieuses, mais aussi à la guerre, à la chasse, aux champs et autour des maisons. L'attitude des bras levés est d'autre part caractéristique d'une foule de personnages en action. Dans une procession où tout le monde a les bras au ciel, seuls deux figurants font exception, ce sont les druides, reconnaissables à leur haute coiffure emplumée.

En marge des scènes descriptives particulièrement lisibles, en comparaison des dessins abstraits du premier millénaire, il y a une quantité de figurations sur lesquelles les archéologues se sont penchés sans avoir réussi jusqu'ici à percer leur signification mystérieuse. Je pense, en particulier, à la «palette», cet instrument en forme de battoir à linge (apanage de l'architecte sur les hiéroglyphes égyptiens) que l'on trouve partout: à côté des blessés et des vainqueurs, autour des cerfs et même des métiers à tisser. Cette palette a certainement un caractère magique d'une grande puissance puisque les artistes camuniens l'ont fait figurer pendant deux mille ans dans leurs œuvres.

Quoi qu'il en soit, l'analyse et la synthèse des 20 000 gravures retrouvées sur 600 roches mises à jour donne l'évolution chronologique de l'art camunien et par là même de sa civilisation. On ne pense pas que l'étude des nombreuses roches qui restent à découvrir puisse en modifier les lignes générales.

Isabelle de Dardel.